



La compagnie « Aux couleurs du kaléidoscope » présente

« Parle moi maman Franco est mort »

Pièce créée au Théo Théâtre à Paris, le 20 avril 2011

**Samedi 24 Septembre au Forum des Loisirs à Saint-Pierre-du-Mont à
20H30**

Réservations au 05 58 06 90 96

Auteur : Annie Rodriguez

Metteur en scène : Michel Falicon

avec

Blandine Bleker : Doña Ana, la mère

Mailis Dupont : Elena, la fille



La pièce

Elena rend visite à sa mère. Trop de secrets n'ont pas été révélés, trop de rancœurs n'ont pas été exprimées : les non-dits ont force d'expression. Elena et sa mère passeront par toutes les émotions, toutes les souffrances afin de percer l'abcès, réduire la tumeur franquiste. La lutte sera rude car il est toujours très dur de combattre sa propre conscience, ses propres démons qui ont la mainmise sur notre destinée. Seuls les mots prononcés seront la clef de la libération et pourront anéantir les cauchemars du jour et de la nuit propres à chacune.

La pièce est publiée aux éditions ETGSO, volume 15

Un peu d'histoire

L'action se situe en 1980. Franco est mort depuis cinq ans après trente six années de répression et de censure.

Dans les grandes villes, Madrid, Barcelone, Bilbao et Vigo, les intellectuels et les artistes initient ce que l'on a appelé « La Movida », le « Mouvement ». Vie nocturne, ouverture de galeries d'art qui reçoivent les jeunes créateurs, rupture des tabous caractérisent cette période dont une des figures emblématique est Pedro Almodóvar. L'Espagne connaît une période de libération de l'expression, des mœurs, de l'art. Le Maire de Madrid, surnommé « le vieux professeur » pensait que la Movida était particulièrement saine pour la société postfranquiste. Cependant, malgré l'élan donné par ce mouvement, la majorité des Espagnol de 1980 reste marquée par cette longue dictature.

Le mot de l'auteur

Depuis quelques années, plusieurs mouvements ont surgi, en Espagne, afin qu'on parle de ce passé franquiste, qu'on rouvre des tombes et des charniers, que la vérité soit dite. La marche vers cette réalité est difficile et longue malgré la ténacité, le courage de certains hommes comme le juge Garzón.

J'ai vécu toute mon enfance dans cette Espagne de la dictature sans rien savoir des tortures, des camps, des crimes perpétrés par l'état. Le premier attentat commis contre un Franquiste a bouleversé ma vision de l'Espagne et m'a ouvert les yeux sur une réalité dont personne ne parlait. Ce silence, cette ignorance dans lesquels j'avais vécu toute mon enfance m'ont profondément étonnée. Encore aujourd'hui, j'en garde un sentiment d'étrangeté. Dans cette dictature si longue, les gens ont fini par tout accepter. Ils sont devenus des espèces de zombies, des êtres qui savaient que le silence était leur meilleur refuge.

C'est de ce silence que j'ai voulu parler, de ce silence qui les a contraints, puis modelés, structurés, qui a guidé leur manière d'être, de se comporter, de penser. Certes, le Dictateur est mort, mais pour toute une génération, la parole reste encore bâillonnée, comme emprisonnée dans un vieux vêtement douloureux dont elle ne peut se défaire.

NOTE D'INTENTION DU METTEUR EN SCENE

En quelque sorte, ce projet est né de ma rencontre avec l'auteur, lors d'un film que j'ai tourné dans les Landes. Une fois la pièce en poche, je suis parti en quête de deux comédiennes. Elles ne furent pas difficiles à trouver. Du reste comme je le pressentais, leur rencontre, leur rôle, et leur complicité étaient déjà écrits.

Ainsi une « génération » qui les sépare n'a fait que les rapprocher. L'écho du texte était pour ainsi dire l'écho de leur rencontre, de leur découverte. Le reste n'était plus que le début d'une quête, celle d'une dictature terminée que nous ne connaissions pas assez. (Parallèlement, le quotidien rejoignait notre travail à l'image de toutes ces dictatures qui se révélaient à nos yeux)

Il fallait dans un premier temps essayer de s'informer, comprendre, se remémorer, afin de plonger au cœur d'une tourmente silencieuse. Cette dernière a révélé des non-dits, des secrets de famille toujours pesants et redoutables. Mais l'envie de savoir, de comprendre, de briser le silence est plus forte. Et c'est toute l'importance de ce texte aux multiples chemins, riche en émotions. La jeunesse réveille ce que les anciens retiennent. La jeunesse ose, avec sa fougue et son impulsivité habituelle, bousculer le « repos des sens ». Les deux femmes s'affrontent dans une joute incessante ponctuée heureusement par des moments de sourire, voire de rire et au bout de cette lutte avant tout intérieure, elles expulseront les vérités cachées et ouvriront leur cœur.

Elles évoluent dans une mise en scène épurée où l'atmosphère de cette Espagne révolue et nouvelle est toujours présente. Il était important que seule la simplicité crée l'ambiance adéquate à ce texte où les mots résonnent puissants, dérangement, touchants, et transcendés par deux comédiennes qui ont compris que le simple amenait le tout, et que d'une dictature abolie naissait une liberté oppressante, gênante mais tellement bénéfique à l'espoir d'une vie meilleure.

Avec le concours de la Municipalité de Saint-Pierre-du-Mont

